

« Il est mort. »

Elle est fraîche, elle est rose, elle a de grands yeux, elle est belle !

On lui a mis une petite robe qui lui va bien.

Je l'ai prise, je l'ai enlevée dans mes bras, je l'ai assise sur mes genoux, je l'ai baisée sur ses cheveux.

Pourquoi pas avec sa mère ? - Sa mère est malade, sa grand-mère aussi. C'est bien. Elle me regardait d'un air étonné. Caressée, embrassée, dévorée de baisers et se laissant faire ; mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, qui pleurait dans le coin.

Enfin j'ai pu parler.

- Marie ! Ai-je dit, ma petite Marie !

Je la serrais violemment contre ma poitrine enflée de sanglots. Elle a poussé un petit cri.

- Oh ! Vous me faites du mal, monsieur m'a-t-elle dit.

Monsieur ! Il y a bientôt un an qu'elle ne m'a vu, la pauvre enfant. Elle m'a oublié, visage, parole, accent ; et puis, qui me reconnaîtrait avec cette barbe, ces habits et cette pâleur ? Quoi ! Déjà effacé de cette mémoire, la seule où j'eusse voulu vivre !

Quoi ! Déjà plus père ! Être condamné à ne plus entendre ce mot, ce mot de la langue des enfants, si doux qu'il ne peut rester dans celle des hommes : *papa* !

Et pourtant l'entendre de cette bouche, encore une fois, une seule fois, voilà tout ce que j'eusse demandé pour les quarante ans de vie qu'on me prend.

- Écoute, Marie, lui ai-je dit en joignant ses deux petites mains dans les miennes, est-ce que tu ne me connais point ?

Elle m'a regardé avec ses beaux yeux, et a répondu :

- Ah bien non !

- Regarde bien, ai-je répété. Comment, tu ne sais pas qui je suis ?

- Si, a-t-elle dit. Un monsieur.

Hélas ! n'aimer ardemment qu'un seul être au monde, l'aimer avec tout son amour, et l'avoir devant soi, qui vous voit et vous regarde, vous parle et vous répond, et ne vous connaît pas ! Ne vouloir de consolation que de lui, et qu'il soit le seul qui ne sache pas qu'il vous en faut parce que vous allez mourir !

- Marie, ai-je repris, as-tu un papa ?

- Oui, monsieur, a dit l'enfant.

- Eh bien, où est-il ?

Elle a levé ses grands yeux étonnés.

- Ah ! Vous ne savez donc pas ? Il est mort.

A- CONTEXTUALISATION DU TEXTE

1/ Je recopie et je complète le tableau suivant :

L'œuvre dont ce texte est extrait	
Date de naissance de l'auteur	
Une autre œuvre du même auteur	
La thèse défendue dans l'œuvre	

2/ Je réponds aux questions suivantes pour situer le passage :

a- Qui est le narrateur de ce texte ?

b- Quel crime a-t-il commis ?

c- Où le narrateur se trouve-t-il à ce moment de l'histoire ? Bicêtre / la Conciergerie / l'Hôtel de ville ?

d- Quelle personne aimait-il voir avant de mourir ?

B- ANALYSE DU TEXTE

- 3/** Je lis attentivement le texte et je dis si ces affirmations sont « **vraies** » ou « **fausses** » :
- a- Marie est accompagnée par la bonne.
 - b- Marie croit que son père est encore vivant.
 - c- Marie est une belle fille bien éduquée.
 - d- Le narrateur est satisfait de cette rencontre.
- 4/** Marie ne reconnaît plus son père. Relevez dans le texte deux phrases qui le montrent.
- 5/** a- Je relève dans le texte deux termes (ou expressions) appartenant au champ lexical du malheur (souffrance).
b- Je relève dans le texte deux termes (ou expressions) appartenant au champ lexical de l'affection (amour).
- 6/** a- Dans le passage allant de : « Hélas ! N'aimer ardemment (...) vous allez mourir ! », quel registre littéraire (tonalité) reconnaissez-vous : comique ? pathétique ? épique ?
b- Le narrateur choisit-il ce registre littéraire pour :
- provoquer le rire et l'amusement ?
- décrire sa souffrance humaine et inspirer pitié et compassion ?
- attribuer aux êtres et aux événements une dimension qui les dépasse ?
- 7/** a- Quelle figure de style est-elle utilisée dans la phrase suivante :
« *Elle m'a oublié, visage, parole, accent ...* »
comparaison ? gradation ? métaphore ? personnification ?
b- L'effet recherché par l'emploi de cette figure de style consiste à : montrer à quel point le condamné a changé à cause des conditions dures de détention qu'il a subies.
Je réponds par : **Vrai** ou **Faux**.
- 8/** En tenant compte du texte, je relie chaque *mot souligné* dans la colonne A au mot / groupe de mots qui lui correspond(ent) dans la colonne B

Colonne A	Colonne B
a- Elle me regardait d'un air <u>étonné</u> .	1- soulagement
b- Jetant de temps en temps un coup d'œil <u>inquiet</u> sur sa bonne.	2 - agité
c- Hélas ! n'aimer <u>ardemment</u> qu'un seul être au monde.	3 - surpris
d- Ne vouloir de <u>consolation</u> que de lui.	4 - avec force

C- REACTION PERSONNELLE

- 9/** Certaines personnes disent qu'il n'est pas nécessaire que le condamné soit exécuté à mort car il n'est pas un criminel, dans le vrai sens du terme. Etes-vous d'accord avec elles ?
Je réponds à cette question en justifiant mon point de vue à l'aide d'un argument.
- 10/** Le condamné souffre parce que sa fille n'arrive pas à le reconnaître. Pensez-vous que la prison soit suffisante pour lui (le condamné) ?
Je réponds à cette question en justifiant mon point de vue à l'aide d'un argument.